

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

# «Le contexte s'efface questionnant l'incarnation d'autres luttes»

«Le soulèvement égyptien de 2011 est l'affaire de tous. Il incarne une énergie et une volonté de changement qui donnent de l'espoir. En réactivant dans le présent cette une historique, nous souhaitons montrer comment, en un certain lieu et une certaine époque, la société civile peut désobéir pour défendre des idéaux. Les révolutions arabes ont

généralisé des images émotionnellement très fortes, dont l'impact dépasse les frontières nationales. Celle retenue par *Libération* accentue l'aspect historique de l'événement. Nous l'avons retravaillée avec un procédé développé dans notre projet *Wonder Beirut*, mené de 1997 à 2006. Nous sommes alors intervenus sur une série de vieilles cartes postales de Beyrouth que nous avons partiellement

brûlées et que nous avons attribuées à un photographe pyromane fictif, Abdallah Farah. Nous voulions questionner la représentation de l'écriture de l'histoire et de la guerre, en inscrivant le conflit libanais au cœur de la vision idéale produite par l'imagerie touristique. «Ici, nous avons aussi souhaité réactiver au présent la une de *Libération*, en apportant la dimension poé-

tique inhérente à cette révolution mais aussi en en faisant l'écho de ce que nous vivons aujourd'hui. Nous avons tiré de la première de couverture une diapositive puis nous avons brûlé une partie de l'image. Ce geste questionne la manière dont la violence transforme et affecte la représentation et l'image elle-même. «Les silhouettes se détachent, le contexte s'efface

questionnant l'incarnation d'autres engagements, d'autres luttes, ailleurs sur le globe. Aujourd'hui, les territoires s'entremêlent, rendant les raisonnements fragmentés et binaires caduques : on se rend compte que ce qui se passe ailleurs a des retombées directes ici... Cette une, nous l'avons choisie, parce qu'elle interroge chacun sur les dysfonctionnements actuels. En tant

qu'artistes, nous travaillons sur une temporalité très différente de celle des médias. Nous ne reportons pas, n'informons pas. Notre travail tente un déplacement du regard, pour permettre d'autres formes d'appréhension de notre présent. Car il est urgent de repenser la complexité du monde, de désobéir, de se soulever.»

Recueilli par  
**CHRISTELLE GRANJA**